

Exposition Au Triage, douze artistes à l'ironie décapante



NANTERRE Le Triage, cet endroit étrange entre université de Nanterre et voies ferrées, serait-il en train de devenir l'un de ces lieux d'exposition qui manquent tant à Paris, un lieu pour les jeunes artistes en quête de reconnaissance ? L'exposition, « Sur le front » en réunit douze. Le plus âgé est né en 1963, le plus jeune en 1977. Ils font de la peinture, de la vidéo, de la photo et des installations. Le seul fait de leur permettre de les montrer est une excellente chose, alors que la situation parisienne est bien morne ces temps-ci.

Pourquoi exposent-ils ensemble, en dépit de la diversité de leurs pratiques ? Parce qu'ils ont le même sujet, le même souci, le même ennemi : le monde comme il est aujourd'hui, dans une société occidentale dite avancée. Eric Tabuchi en compile les archives photogra-

phiques, avec une prédilection pour les bâtiments isolés, souvent à l'abandon, et les paysages défigurés par un silo ou une station-service. Renonçant à toute présentation élégante, il jette ces documents à la tête du visiteur. Le travail d'Audrey Nervi commence de la même façon : par des photos prises en rôdant dans les villes. Elles deviennent des huiles sur toile, selon une technique proche de l'hyperréalisme américain. Jeunes encapuchonnés dor-

mant sur un banc, tours et jeux d'enfants font l'objet d'un traitement minutieux. « *Mes peintures sont autant de zooms sur le monde tel qu'il m'apparaît* », dit l'artiste.

Jean-Rémy Papeux pourrait tenir le même discours, à ce détail près qu'il applique la procédure photo/peinture au portrait : une figure est arrêtée dans son mouvement et son expression par l'instantané d'une peinture froide. Là encore, l'hyperréalisme n'est pas loin, référence de plus en plus présente.

Elle vaut aussi bien pour Christophe Baudson, qui décompose en carrés de couleur des images prises à des vidéos pornographiques. Ce procédé fait songer à Chuck Close et à ses portraits monumentaux faits de carrés de peinture « abstraite » juxtaposés – si ce n'est que Baudson introduit une ironie que Close

ne cultive guère. L'ironie est du reste l'un des traits dominants de l'exposition. Florent Mattei prétend reproduire les chefs-d'œuvre des musées avec des feutres d'écolier. Marc Chevalier fait semblant de peindre, mais ne se sert que de rubans adhésifs avec lesquels il imite fort bien des écrans d'ordinateur. Richard Tronson affirme photographeur des scènes sentimentales, mais cadrage, lumière et attitudes interdisent de croire un instant à ce que l'image doit représenter. Quant à Cedric Tesseire, on le soupçonne de prendre peu au sérieux son abstraction pure et dure – d'autant plus dure qu'il travaille à la laque sur des panneaux.

Les présences les plus intrigantes sont, cependant, celles de Sandrine Fallet et de Mounir Fatmi. La première a construit une vaste installation avec cochons en plastique rose, *Made in China*, agrandis aux dimensions d'une bâche, et tours d'habitation converties en lampes : cruelle apologie de la consommation et de la standardisation. Dans les vidéos de Fatmi, le sentiment de l'altérité et de l'isolement de chacun s'amplifie d'image en image.

Philippe Dagen

« Sur le front », Le Triage, 1, rue Noël-Pons, Nanterre (Hauts-de-Seine). Tél. : 01-56-05-05-03. Infos : www.letriage.com. Du mardi au vendredi de 11 heures à 19 heures, dimanche de 14 heures à 19 heures. Entrée libre. Jusqu'au 29 février. Photo : *Champs*, 2000, d'Audrey Nervi. Huile sur toile (33 x 27 cm). © Audrey Nervi.